



Série  
D'un point à l'autre

**Extrêmes.** L'Union européenne (UE) nous apporte son lot de nouvelles – crise de l'euro, relations extérieures ou politique énergétique – que vous découvrez dans votre "Libre" quotidiennement. Pour compléter le tableau et incarner l'Europe, nous vous emmenons dans le quotidien de nos "compatriotes" vivant l'Union à ses extrêmes. Plutôt que l'arbitraire total ou le hasard, nous avons choisi de jouer avec les chiffres. Latitudes et longitudes d'abord, car l'Union est aussi affaire de géographie. Altitudes ensuite, pour ajouter une troisième dimension à notre atlas. Multitude enfin, pour rendre compte de la diversité socio-économique de l'espace dans lequel nous vivons. Neuf sujets pour entrer dans la réalité européenne d'une autre manière. Après vous avoir emmenés au point culminant qu'est le Mont-Blanc ("LLB" du 13/9), dans la région la plus pauvre au Severozapaden bulgare (17/9), dans le village le plus septentrional de la Laponie finlandaise (24/9), à l'extrême est de Chypre (1/10), nous voilà partis pour le centre de l'Union à Gelnhausen, avant de nous envoler pour l'Irlande et son point le plus à l'Ouest samedi prochain.

Ce reportage a été réalisé avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Communauté française.

lalibre.be

DOSSIER

Retrouvez, sur le site de "La Libre", la carte des points extrêmes de l'Union et les premiers volets de notre série.

# Clochemerle au cœur de l'Union

► Meerholz, un bourg de la commune de Gelnhausen, a été consacré centre de l'Union européenne en 2007. L'occasion de faire la fête et d'ériger un monument. Pour le reste...

Reportage Sabine Verhest  
Envoyée spéciale à Gelnhausen

L'artiste Bernd Wilfer s'en souvient avec amusement comme si c'était hier. "Un ami m'a appelé de Berlin, il venait de voir à la télévision que Meerholz devenait le centre de l'Union européenne. Je lui ai rappelé qu'on n'était pas le 1<sup>er</sup> avril. Mais je suis aussitôt allé voir mes voisins d'en face : ils savent tout en ville." Le 3 janvier 2007, alors que la Bulgarie et la Roumanie viennent d'adhérer à l'UE, la commune allemande de Gelnhausen, en Hesse, apprend avec stupéfaction qu'un de ses bourgs, Meerholz, succède au village de Kleinmaischeid comme nouveau "Mittelpunkt der Europäischen Union".

"La joie a été d'autant plus grande que la surprise était totale", se souvient le jeune bourgmestre social-démocrate, Thorsten Stolz. "Personne ne savait qu'un institut scientifique faisait ce genre de calculs", le très sérieux Institut géographique national français (IGN) en l'occurrence, qui détermine les différents points centraux depuis près de 25 ans. Mais la surprise est également, et surtout, venue du fait que Haselroth-Niedermittlau préparait depuis des mois une grande fête, sûr d'abriter, lui-même, le centre de l'Union élargie "à 200 mètres à peine du point actuel" ! "Pour eux, c'était la catastrophe", relate M. Stolz, mais "nous restons amis" malgré tout. Enfin, presque. Le 11 novembre 2009, deux cents personnes ont tenu à célébrer une hypo-

thétique "récupération du centre de l'Union européenne". Un "événement historique", qui ne manqua, en fait, pas d'humour. "Nous sommes le centre et là où le centre se trouve, le centre doit revenir !", clama Gustav Ost, le président du café-théâtre Schwefelholz. Meerholz put néanmoins garder le titre virtuellement, concéda bon prince le bourgmestre Uwe Scharf. Et pour cause, l'homme redoutait de se disputer avec sa femme : elle vient de Gelnhausen.

La nuit est déjà tombée quand Bernd Wilfer, mieux connu sous son nom d'artiste Q.Fell, décide d'aller voir où se trouve exactement ce point à 50°10'21"N et 09°09'00"E. Une cinquantaine d'autres personnes ont nourri la même idée. "C'était un champ de terre et je me suis dit : 'c'est ça le centre de l'UE ? Ça ne peut pas être ici, c'est plein de boue !' Quelqu'un a planté un bâton et écrit 'EU Mittelpunkt' sur un papier." Thorsten Stolz, qui travaillait encore à Francfort à l'époque, est rappelé illico. "Les habitants ont organisé une fête spontanée, il y avait à boire, à manger, on chantait", raconte-t-il. Mais si les habitants de Meerholz exultent, un au moins trouve sur le coup la nouvelle saumâtre : Eckhard Paul, l'agriculteur propriétaire du champ de blé au pied de la colline Niedermittlauer Heiligenkopf. "Il n'était pas très content que les gens viennent piétiner son champ, mais il a été dédommagé et tout est rentré dans l'ordre", se souvient Bernd Wilfer.

Dans le froid du mois de janvier, "ma première pensée a été : 'où sont les autres Européens ?' Je trouvais qu'il devait y avoir quelque chose permettant aux gens de savoir dans quelle direction étaient les autres pays." Très vite, la question d'un monument se pose et Q.Fell planche sur un projet avec un groupe d'artistes locaux. Il imagine un large cylindre de grès, sur lequel on peut s'asseoir (et visiblement boire un coup, à voir la marque de tesson de bouteille incrustée). Il pense y graver



La Via Regia passait par Gelnhausen, la ville de Barberousse. Mais le centre de l'Union se trouve en fait plus loin sur la commune, à 6 km environ, à Meerholz. Ce n'est pas pareil.

des sillons indiquant la direction des vingt-six autres pays de l'Union. Et y creuser une urne, scellée par une colombe, pour introduire de la terre des vingt-sept Etats membres. Le 7 juillet 2007, le monument est inauguré en grandes pompes, mais une année sera encore nécessaire pour l'achever. "Il n'a pas été facile d'acheminer de la terre de partout. On nous en a arrêté à la douane ! L'UE signifie que nous sommes unis et voilà que le premier problème qu'on rencontre, c'est qu'on ne peut pas transférer

une poignée de terre d'un pays à l'autre !" L'œuvre de Q.Fell, flanquée des drapeaux européen, national, régional et local (quand un plaisantin n'a pas l'idée saugrenue d'en voler un), est aujourd'hui un lieu de promenade, qui a vu venir des visiteurs du monde entier, y compris de Papouasie. Toutefois, si dans les premières semaines après l'annonce de la bonne nouvelle les appels ont afflué à l'office du tourisme de Gelnhausen, "depuis deux ans, nous en avons nettement moins", constate sa

responsable Monika Hartmann. "Le temps qu'on prépare quelque chose" pour les touristes, "et le téléphone n'a plus sonné !" Pour elle, "cela aurait été mieux si le centre de l'UE s'était trouvé sur Obermarkt", la très jolie place du marché de la ville de Barberousse, que 20 000 personnes viennent visiter chaque année. Mais le centre de l'Union, lui, se situe dans un champ à 6 km de là, trop loin des promenades qu'organise l'office du tourisme. Et puis Meerholz a beau se trouver sur la commune de

Gelnhausen, il reste Meerholz et fier de l'être. "Des gens se sont beaucoup investis dans le centre, et ont œuvré pour nous en tenir éloignés. On a essayé d'apporter notre aide, mais c'était difficile. Ils veulent garder le centre pour eux", soupire Monika Hartmann.

Pour Simone Grünwald, qui déambule costumée dans les rues

Suite en page 20

Suite des pages 18-19

de la ville afin de mieux incarner ses visites guidées, peu importe de toute façon : "on a toujours été au milieu de l'Europe". La Via Regia, la voie royale qui reliait Leipzig à Francfort, et même Kiev (en Ukraine) à Saint-Jacques de Compostelle (en Espagne) au Moyen Âge, traverse bien, elle, le centre de Gelnhausen.

Quoi qu'il en soit de cette petite querelle de clocher, le bourgmestre Stolz espérait que la promotion allait sensibiliser ses administrés à la chose européenne. S'il est une date symbolique qu'ils connaissent, c'est le 9 mai, jour de l'Europe, jour de la grande fête qu'organisent les habitants de Meerholz, jour de commémoration de la déclaration de Robert Schuman qui proposa, en 1950, de mettre en commun les productions françaises et allemandes de charbon et d'acier. Mais, la fête passée, "à Meerholz, où l'on est si fier de se trouver au centre, le taux de participation aux élections européennes est aussi bas qu'ailleurs, à 30 %", sachant que les législatives attirent 80 % de la population. "Les eurosceptiques le sont restés", pense Bernd Willfer. "Certains croient que le centre est quelque chose de très positif. D'autres s'en fichent complètement. A mon avis, huit dixièmes des gens qui vivent ici n'y sont jamais venus." Bref, "cela n'a pas d'influence sur l'acceptation de la construction européenne", constate M. Stolz.

Et cela ne risque pas de s'améliorer puisque, au fil des élargissements de l'Union européenne, le centre a migré et migrera encore. A l'époque où ce qui s'appelait la Communauté économique européenne (CEE) comptait douze membres (1), il se situait à Saint-André-le-Coq en France. La réunification allemande, en 1990 dans la foulée de la chute du mur de Berlin, le déplaça jusqu'à Saint-Clément. L'adhésion de l'Autriche, de la Finlande et de la Suède en 1995 l'amena jusqu'en Belgique à Viroinval, avant de le voir partir pour l'Allemagne, à Kleinmaischeid, avec l'entrée de dix pays d'Europe centrale, baltique et méridionale (2).

Pour la commune belge, consacrée neuf ans durant, le centre de l'Union des Quinze a représenté "un levier de promotion exceptionnel, une manière de se faire connaître comme petit coin de paradis", affirme le secrétaire d'Etat Jean-Marc Delizée, bourgmestre de Viroinval de 2001 à 2004. Pour une entité méconnue, issue de la fusion des communes, l'annonce a constitué une vraie aubaine. "Cela nous a fait une campagne médiatique qu'on n'aurait jamais pu se payer", note Jean-Pol Colin, bourgmestre faisant fonction entre 1995 et 1999. Les journalistes se sont plus que jamais pressés à l'époque. Comme à Gelnhausen, la surprise s'était révé-



Le centre de l'Union des Vingt-sept se trouve dans ce champ, une zone qui était habitée à l'âge intermédiaire de la pierre.

lée de taille. "Une personne de l'ambassade de France à Bruxelles m'a appelé par téléphone pour m'informer. Je croyais que c'était un canular", se souvient Jean-Pol Colin. Mais d'autres dans la commune avaient reçu le même "coup de fil bizarre". "On s'est dit que c'était peut-être vrai." De fait, les édiles locaux se rendirent à Paris pour assister à la cérémonie organisée par l'IGN. La surprise passée, Viroinval entreprit d'ériger un monument à Oignies – la cathédrale de verre de l'artiste Bernard Tirtiaux –, de proposer des conférences sur l'Union et d'organiser des fêtes annuelles sous le sceau de l'Europe.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? "Un



Bernard Tirtiaux a créé cette Cathédrale de verre, inaugurée en 1996 à Viroinval, avant de "ramasser ses outils" pour laisser "aux bâtisseurs de l'Europe l'espérance de projets porteurs pour demain".

monument de plus à aller voir", résume Jean-Vincent Biron, responsable de l'office du tourisme. "Depuis qu'on n'est plus le centre de l'Union, cela n'intéresse plus grand monde." Et le nom de Viroinval, malgré son parc naturel, ses chemins balisés et ses musées, "reste quand même difficile à faire connaître", regrette M. Colin. Mais "on a continué à promouvoir l'esprit européen", relève Jean-Marc Delizée, en créant des liens particuliers avec les Français de Saint-Clément et Saint-André, ainsi qu'avec les Allemands de Kleinmaischeid. "Le seul point faible est que Gelnhausen n'a rien souhaité faire et a un peu coupé les ponts. La dynamique s'est essouffée. C'est

dommage, on aurait pu faire quelque chose..."

Mais pour la ville de l'empereur Barberousse, la roue tournera aussi. Les habitants de Meerholz savent que la consécration n'a qu'un temps et que le flambeau passera entre d'autres mains – celles de Westergünd en Bavière, nous annonce déjà l'IGN –, lorsque la Croatie deviendra, le 1<sup>er</sup> janvier 2013, le 28<sup>e</sup> Etat membre de l'Union (pour autant qu'elle traverse l'obstacle des ratifications).

"Un œil pleure parce que c'est quelque chose d'exceptionnel qui s'en va, mais l'autre œil rit parce qu'il est très important que l'Union européenne s'élargisse", affirme, philosophe, Thorsten Stolz. Viroinval demeurera "pour l'éternité le centre de l'Europe des Quinze", rappelle M. Delizée, comme Gelnhausen restera celui de l'Europe des Vingt-sept. L'œuvre de Q.Fell ne bougera pas (elle pèse 3,5 tonnes), les promoteurs continueront à arpenter les chemins de la colline boisée de Meerholz (elle était déjà habitée au Méolithique) et le poète qu'on voit de temps en temps sur un banc viendra toujours y chercher l'inspiration.

→ (1) Les six fondateurs (Belgique, Luxembourg, Pays-Bas, Allemagne, France et Italie), auxquels se sont ajoutés le Royaume-Uni, l'Irlande et le Danemark en 1973, la Grèce en 1981, puis l'Espagne et le Portugal en 1986.

→ (2) Estonie, Lettonie, Lituanie, Pologne, Hongrie, République tchèque, Slovaquie, Slovénie, Chypre et Malte.

Russie

# Prendre le parti d'en rire...

Les blagues politiques font elles aussi renouer la Russie avec l'époque soviétique.

Prêtant le flanc à la comparaison avec Leonid Brejnev après l'annonce de son prochain retour au Kremlin après deux mandats présidentiels et quatre ans de direction du gouvernement, Vladimir Poutine, qui a fêté ses 59 ans vendredi, alimente une vague de blagues qui rappellent celles de l'époque soviétique.

Ces "anecdotes", selon le terme russe, à l'humour souvent acide, se multiplient sur Internet, plus que cela n'a jamais été le cas depuis l'arrivée au pouvoir de l'ex-agent du KGB, il y a onze ans. Comme celle-ci, qui raille la réalité du pouvoir en Russie durant la présidence de Dmitri Medvedev, désigné en 2008 comme son dauphin par Vladimir Poutine : "Bonjour, vous appelez le Président de la Fédération de Russie. Pour avoir Dmitri Medvedev, appuyez sur 2".

Et celle-ci, sur l'issue prévisible du scrutin dans un pays où l'opposition a été laminée et où la suspicion de falsification des résultats est toujours répandue : "Poutine est dans un avion avec Grigori Iavlinski (chef du parti d'opposition Iabloko) et Guennadi Ziouganov (chef des communistes). Un moteur tombe en panne, l'avion commence à tomber, et il n'y a qu'un parachute. Les trois organisent entre eux un vote secret, Poutine gagne et saute après leur avoir dit adieu. Iavlinski : c'est la démocratie! Ziouganov : je ne comprends tout de même pas comment il a pu avoir 1 800 voix de plus que nous!"

Et celle-là, sur la domination de M. Poutine dans le pays : "Maitre Corbeau, vous votez pour Poutine? – Oui... oups, mon fromage! – Et tu crois que si tu avais dit non, ça aurait changé quelque chose?, rétorque le renard". Ou encore : "Tu votes pour qui, pour Poutine ou pour Poutine? – Ils me fatiguent ces deux-là. Je

vais voter pour Poutine". Ou celle-là : "Sondage : N'êtes-vous pas contre la politique de Vladimir Poutine? Cochez 'non, pas contre' ou bien 'oui, pas contre'".

D'autres plaisanteries ont pour objet la personnalité intransigeante et le passé d'agent du KGB de Vladimir Poutine. Comme celle où l'homme fort du pays "ouvre son frigo et voit le flan trembler sur son assiette. – N'aie pas peur, c'est de la crème que je vais m'occuper".

M. Poutine, qui pourrait rester au pouvoir jusqu'en 2024 avec deux nouveaux mandats présidentiels de six ans cette fois, est désormais comparé à l'ex-dirigeant soviétique Leonid Brejnev, symbole de l'immobilisme étouffant de l'URSS des années 1970. Leonid Brejnev, qui était à la tête d'un régime réprimant toute critique, et était très diminué à la fin de ses dix-huit ans de pouvoir (1964-1982), était le héros involontaire de nombreuses blagues que les Soviétiques se répétaient en privé. Mercredi, le porte-parole de Vladimir Poutine a cependant estimé qu'il n'y avait pas de honte à être comparé à celui qui avait représenté, selon lui, un "grand plus" pour le pays.

Des décennies plus tard, "la vie politique s'est retranchée de nouveau dans les blagues, comme à l'époque de Brejnev", estime le politologue indépendant Dmitri Orechkin. Pour la spécialiste du langage politique Irina Levontina, "c'est aussi la langue de bois des dirigeants qui fait renaitre ce genre". En Russie, où quatre personnes sur cinq (83%) accusent aujourd'hui le pouvoir de ne servir que ses propres intérêts, "ridiculiser les dirigeants est le seul moyen de s'exprimer", ajoute-t-elle.

Interrogé par l'AFP, le porte-parole de M. Poutine a assuré qu'il n'y aurait en Russie "pas de tabou" dans ce domaine. "Pour le pouvoir, ces blagues sont nécessaires comme la soupe d'une chaudière", relève l'écrivain satirique Viktor Chenderovitch. Mais c'est "grâce à ces satires que l'URSS s'est précipitée vers sa fin", conclut-il. (AFP)

Libye

## Artillerie lourde sur la ville de Syrte

Les forces du pouvoir intérimaire libyen ont tiré vendredi à l'artillerie lourde sur Syrte, la ville natale de Kadhafi qui livre depuis des semaines une résistance farouche. Des colonnes de fumée noire se sont élevées dans le ciel de la ville côtière, située à environ 450km à l'est de Tripoli. Les forces du Conseil national de transition (CNT) ont pilonné le centre-ville de leurs positions situées à l'est de la ville. Des milliers de civils cherchant à fuir ont été surpris par les bombardements et se sont éparpillés, paniqués, pendant que les explosions secouaient la ville de 75 000 habitants. (Reuters)



BELA SZANDELSZKY/AP

Etats-Unis

## Le prince Harry à l'entraînement

Le prince Harry, troisième dans l'ordre de succession au trône britannique, est arrivé aux Etats-Unis pour y suivre deux mois d'entraînement et parfaire sa formation de pilote d'hélicoptères de combat Apache, a annoncé vendredi le secrétariat du palais Saint-James. Sa formation se déroulera à la base d'El Centro en Californie, puis à la base aérienne Gila Bend, en Arizona. (AFP)

Pologne

## L'Europe en jeu, dimanche

Ce dimanche 9 octobre, le parti pro-européen du Premier ministre Donald Tusk se disputera la victoire des élections législatives avec le parti eurosceptique Droit et Justice (PiS) de Jaroslaw Kaczynski. Toute l'Europe aura un œil sur ce scrutin, dans le pays qui préside le Conseil de l'UE. Les résultats dépendent aussi du score du Mouvement de Palikot, anticlérical et du taux de participation au scrutin. Plus de détails sur [www.lalibre.be](http://www.lalibre.be). **St. G**

Japon

## Cinq femmes belges en prison pour trafic de drogue

Cinq femmes belges emprisonnées au Japon pour trafic de stupéfiants risquent jusqu'à 15 ans de prison, a indiqué vendredi M<sup>e</sup> Abdelhadi Amrani, avocat de trois d'entre elles. Ses clientes plaident coupable afin de hâter leur procédure. Leurs procès auront lieu en décembre, février et avril prochains. Les cinq Belges sont emprisonnées pour avoir transporté du "crystal meth", une drogue synthétique psycho-stimulante. Les cinq Belges affirment avoir été piégées par un groupe actif à Bruxelles qui, contre promesse d'argent (entre 3 000 et 4 000 euros), les aurait recrutées pour transporter de la poussière de diamant au départ de Londres, entre Dubaï et Tokyo. (Belga)

COMPAREZ LE TEMPS OÙ BRUXELLES BRUXELLAIT AU TEMPS DE LA BRUXELLISATION.

EN OCTOBRE, LA LIBRE VOUS INVITE À COMPARER UNE PEINTURE D'AUTREFOIS

AVEC UNE PHOTO D'AUJOURD'HUI D'UN MÊME LIEU BRUXELLOIS.

UN POSTER DOCUMENTÉ GRATUIT CHAQUE MERCREDI DANS VOTRE LIBRE.

